

vent suffire à la lâche que je viens de décrire et qui leur est imposée par l'usage dans le cérémonial des funérailles; quelle que soit la rare prédisposition des femmes sardes aux exercices de l'imagination, toutes évidemment ne sauraient avoir au même degré la faculté poétique que suppose et qu'exige l'improvisation d'une *præfica*. Il en est qui se distinguent par le degré éminent auquel elles en sont douées, et ce genre de supériorité leur acquiert une considération toute particulière. On les invite aux adieux à faire aux morts; chez quelques unes, ce talent devient un métier lucratif auquel elles s'exercent dans les travaux même des champs en improvisant de petits poèmes sur tous les motifs qui peuvent entretenir et développer leur besoin d'attendrissement et d'émotion, sur la destruction d'une fleur, la perte d'un agneau ou celle d'un cheval cher à son maître, sur un oiseau enlevé par les serres de l'épervier.

Le corps d'Antonio rapporté dans la maison de l'épouse vierge et veuve, au milieu des larmes des deux familles et de la stupeur qui assombrissait la ville entière, fut déposé dans la chambre nuptiale qui lui avait été préparée (1) et pour laquelle, peu d'heures auparavant, les jardins si justement renommés de Sassari, s'étaient dépouillés de leurs plus belles fleurs. Il y fut placé le visage découvert et tourné vers la porte.

Quand la nuit fut venue, les parents et les amis des deux maisons se présentèrent, et la chambre s'ouvrit devant eux. Les femmes marchaient les premières, velues de deuil et tenant à la main un mouchoir blanc; précédées elles-mêmes de la *præfica* conviée pour la cérémonie, elles entrèrent en gardant le plus profond silence, ayant même l'air d'ignorer, suivant le cérémonial obligé, la mort de celui qu'elles venaient pleurer.

• i. En sarde, *sa àomù e. letlu*, la chambre du lit.